



Risque de se connaître, par Fadela Amara

« Le plus dur, mais aussi le plus beau risque de ma vie a été la création du mouvement Ni putes, ni soumises, qui remettait en cause les valeurs fondatrices d'une éducation machiste et traduisait mon combat entre la Fadela rebelle et la Fadela traditionnelle. »

Témoignage Risque de chance, le 17/07/2019 à Paris, de Fadela Amara, femme politique, militante féministe, fondatrice du mouvement Ni putes, ni soumises, haut fonctionnaire. En 2004, Fadela Amara est nommée membre de la Commission consultative des droits de l'homme. En 2005, elle devient membre de la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (HALDE). La même année, elle est faite docteur *honoris causa* de l'Université libre de Bruxelles, puis reçoit, en 2006, un *Honorary Degree for French civil rights campaigner* de la Manchester Metropolitan University. Fadela Amara est membre du comité de parrainage de la coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix. En 2007, elle est nommée secrétaire d'État chargée de la politique de la Ville, sous la présidence de la République de Nicolas Sarkozy.

En tant que femme, femme politique, militante féministe, haut fonctionnaire, peux-tu me dire, s'il te plaît, quel est le plus beau risque dans la vie ?

Le plus beau risque dans la vie ? Il faut vraiment se pencher sur la question. Je n'y ai pas réfléchi, mais je dirais spontanément : le risque de se

connaître soi-même. Sans fioritures, sans concessions. Chercher au fond de soi-même ses capacités, sa personnalité intime pour être en accord avec soi. Quand on est en accord avec soi-même, on peut être utile à son entourage et au monde. Je crois que c'est le plus grand risque, en réalité. C'est très compliqué, très difficile. Il faut se dire des vérités qui peuvent être parfois difficiles à supporter.

As-tu un exemple vécu de ce beau risque ?

Oui, peut-être le plus éclatant : la construction et la création du mouvement Ni putes, ni soumises. Ce mouvement était totalement contraire à l'éducation que j'ai reçue, comme pour beaucoup de filles qui m'ont rejointe à l'époque. Il a d'abord fallu passer par une phase de lâcher-prise et remettre en question toute cette éducation. Cela a été très difficile. Parfois, il était compliqué de se faire insulter en réunion publique par des personnes qui nous accusaient de trahir la communauté. Nous remettions en cause les valeurs fondatrices d'une éducation machiste. Mais c'est ce parcours, ce cheminement, cette recherche de vérité qui m'ont donné la force de créer Ni putes, ni soumises avec d'autres personnes.

Comment l'as-tu vécu et qu'est-ce qui était vraiment important pour toi, voire pour plus grand que toi ?

Je l'ai mal vécu, très mal, car c'était un éternel combat avec soi-même. Il fallait sans cesse se remettre en question. En fait, j'ai compris qu'il y avait deux Fadela, si je puis me permettre de le dire ainsi. Celle qui aspirait au combat pour la liberté, pour l'humanité, pour l'égalité. Et celle qui était encore dans la loyauté envers sa famille, ses parents, ses ancêtres. Remarque, ma grand-mère avait un peu le même caractère que moi – les chiens ne font pas des chats ! Donc, il y avait aussi de l'héritage rebelle dans ma démarche. Mais c'était très difficile. Ce n'était pas un combat entre le bien et le mal, ce serait trop binaire, trop facile. C'était beaucoup plus complexe que cela. Si je devais résumer, ce serait la Fadela rebelle contre la Fadela traditionnelle. Le dépassement a été la victoire de la création de Ni putes, ni soumises.

La dynamique enclenchée a entraîné des centaines de milliers de gens autour de notre combat pour la liberté, pour l'égalité entre les hommes et les femmes, contre toutes formes de violence, contre la barbarie. Nous avons vécu des moments extraordinaires. Au-delà du fait de m'extraire de mon

milieu social, cela m'a permis de rencontrer des personnalités formidables, comme Mercedes Erra⁷, par exemple. Elle m'a beaucoup aidée, dès le début. Il s'est produit une véritable interaction de personnalités entre Mercedes, Valérie Toranian⁸ et Kate Barry⁹, qui a disparu depuis, mais que je garde dans mon cœur. Toutes ces personnes-là – et j'en oublie plein –, m'ont permis de me construire, d'avancer et de me dépasser à chaque fois. C'est un cheminement vers l'humanité, un compagnonnage extraordinaire. On ne peut pas se transcender soi-même. Il faut que l'on ait les outils. Il faut être aidé pour se transcender. La solidarité est très importante.

Quelle est ta contribution au monde, ta mission, ta vocation?

Honnêtement, je ne saurais pas répondre à cette question. Pourtant, je me la pose tout le temps, parce que je suis assez curieuse. Je me pose les questions philosophiques que tout le monde se pose à un moment donné dans sa vie. Moi, ça m'a traversée quand j'étais gamine, ça m'a traversée quand j'étais ado, ça m'a traversée dans ma vie de femme adulte. Certainement, cela m'accompagnera jusqu'à la fin de ma vie. Mais je ne saurais pas répondre à cette question. Ce que je peux vous dire, c'est que je suis extrêmement malheureuse du monde qui nous entoure. De voir le monde qui nous entoure tel qu'il est. Mais je suis aussi extrêmement heureuse de rencontrer des entités, des personnalités qui me parlent d'Amour, de fraternité, d'humanisme, de solidarité, de respect. Je me dis alors qu'il y a encore de l'espoir. À chaque fois je pense : « Mais c'est merveilleux ! » J'ai bien sûr été inspirée par mes lectures d'ado, par Martin Luther King, par Gandhi. J'aime beaucoup les combats non violents. Évidemment, je n'ai pas rencontré ces grands personnages, mais leur philosophie, leur message m'ont parlé, traversée, émue; ils m'ont « fabriquée »... Cela dit, c'est aussi la rencontre d'êtres humains en face à face qui vous nourrit intellectuellement et qui fait que l'on avance. Donc, je crois que je ne saurai jamais répondre à cette question, mais je pense qu'il est intéressant de ne pas trouver la réponse. De se poser la question sans cesse, pour continuer à avancer.

7. Mercedes Erra, chef d'entreprise, cofondatrice de BETC, vice-présidente de Havas.

8. Valérie Toranian, journaliste.

9. Kate Barry, photographe, fille de Jane Birkin.

Qu'est-ce que tu reconnais en toi-même, par toi-même qui te donne le goût de vivre ?

Sans philosopher, sans faire de grandes recherches intellectuelles, j'ai un fil conducteur simple, un héritage. C'est celui de ma mère. Elle a traversé énormément de galères. Elle était orpheline, abandonnée très tôt, mariée à l'âge de quinze ans. Elle a eu dix enfants et le courage de nous élever toute seule. Mon père était présent, mais comme nous sommes d'une tradition machiste, le papa ne s'occupe pas de l'éducation des dix enfants. Malgré des tragédies dans la famille, cette maman qui a perdu des enfants nous a transmis sa joie de vivre et cette possibilité que j'ai de me contenter de peu. Quelles que soient les galères qu'un être humain puisse traverser, le soleil qui se lève peut nous faire sourire tout de suite. Se promener dans la rue et trouver une rose épanouie, c'est le sourire immédiat. Un fil d'araignée qui se promène au fil du vent, c'est extraordinaire. La vie est extraordinaire. Ma mère a donné à chacun de ses enfants cette capacité d'être toujours en résilience et de rebondir à chaque fois quand ça ne va pas bien. De garder cette joie de vivre et cette capacité d'émerveillement face à la vie.

Face au difficile, n'est-ce pas souvent en s'ouvrant à tout autre chose que les solutions naissent ?

Si je ramène cette question à ma petite personne, à mon chemin de vie dans mon environnement et aux fréquentations que j'avais à l'époque, je dirais que je me suis enrichie de toutes les nouvelles personnes rencontrées, et même des nouveaux environnements, en gardant bien sûr la tête froide. La confrontation à l'ouverture à l'Autre, oui, sans doute.

Est-ce qu'être française et algérienne est un risque de chance ?

C'est un risque magnifique. Extraordinaire. Si l'on pouvait me définir – non pas moi, parce que je le fais déjà, mais si le regard de l'Autre pouvait me définir – comme un patchwork du monde, je serais formidablement heureuse. Je ne suis pas seulement algérienne. Je ne suis pas seulement française. Je suis aussi portugaise, iranienne, saoudienne, chinoise, palestinienne, israélienne, tout. Je voudrais construire un monde où tout serait ouvert. Bien agencé, bien organisé. Dans ce monde-là, je serais totalement épanouie. Le patchwork que peut constituer l'identité d'un individu, ses différents morceaux d'identité, sont pour moi un

enrichissement. Il en va de même pour notre pays. Quand dans une autre vie j'étais en responsabilité politique, j'avais l'habitude de dire, et je continue à l'affirmer, que la diversité est une chance pour notre pays. Dans la vie tout court, la nature nous apprend que la diversité produit la vie. Elle renforce aussi la vie et l'humanité de chacun d'entre nous.

Est-ce qu'être la sœur de Malik et Hassein est un risque de chance ?

Oui. Je dis oui, parce que c'est avec ce qui est arrivé à l'un et à l'Autre que je suis devenue ce que je suis. C'est ce qui a construit la force de mes convictions et qui a permis que j'avance. Pour l'un, ce fut un drame terrible, une souffrance inouïe dans notre famille.

Peux-tu, s'il te plaît, nous confier de quoi il s'agit ?

Oui. Mon petit frère Malik a été écrasé par un chauffard alcoolique. Il avait cinq ans. Il est mort quarante-huit heures après. Donc, quarante-huit heures de souffrances. Les choses ont été difficiles au moment de l'accident. La police est arrivée. Il y a eu des propos racistes. C'était très dur à vivre. Au-delà de ça, la mort de Malik a été une déchirure dans la famille. C'était le dernier de la fratrie, le chouchouté. Ma mère ne s'est pas remise de ce choc. Elle a fait des tentatives de suicide. Donc c'était très, très difficile. Il a fallu se remettre de cette souffrance. J'ai dû prendre des responsabilités dans ma famille. Pour Hassein, c'est l'inverse, il est l'aîné. Il a braqué une bijouterie. Des gens sont morts. Cela aussi a été terrible. D'abord, j'ai une pensée pour la famille qui a perdu un père, un mari. Cela a été aussi un drame pour notre propre famille, car Hassein est parti pour 16 ans de prison ferme. Une expérience très difficile et très traumatisante. Ces deux drames de vie m'ont obligée à m'interroger et m'ont interpellée sur ce que je suis, sur mon utilité dans cette famille. Ils ont remis en question des comportements de fainéantise intellectuelle. On se contente souvent d'être là où on est. Mais tout a explosé en vol. Je me suis posé beaucoup de questions. Pourquoi cela arrive-t-il dans notre famille ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi nous ? Est-ce que nous le méritons ? Je me suis donc remise en question et cela m'a aidée à me construire.

Qui es-tu comme magicienne et que fais-tu en tant que magicienne dans ce monde ?

Comme magicienne, je ne sais pas. Ou peut-être si. Très, très modestement, mais je garde de merveilleux souvenirs : avoir de temps en temps redonné le sourire à des personnes qui étaient extrêmement malheureuses. On peut le dire, c'était de l'ordre de l'irrationnel. Rendre le sourire à des gens qui étaient à terre.

Que voudrais-tu voir se réaliser dans le monde au travers de toi et au-delà de toi ?

Au-delà de moi, car au travers de moi je doute de pouvoir le vivre un jour. Je ne veux pas être cynique, mais mon expérience me dit que c'est très compliqué. Aujourd'hui, on voit triompher l'inverse des valeurs que je défends. Quand on voit l'élection de Trump¹⁰, le populisme qui monte partout en Europe, le rejet des migrants, etc. Tout cela me fait mal. Pour ceux, comme moi, qui sont attachés aux valeurs humanistes, on n'a pas gagné la bataille. J'essaierai de continuer à contribuer à faire avancer les choses dans le bon sens. Peut-être en aidant très modestement la jeunesse à prendre conscience que la clé de la vie et la clé de l'humanité sont dans la main de chacun. Je pense à la jeune fille qui a interpellé les grands de ce monde sur la question écologique et qui a organisé toutes les manif (Greta Thunberg). Quand je vois ça, je me dis que je peux mourir tranquille. On voit des personnalités, des petites jeunes qui se lèvent et disent : « Stop, nous, on veut vivre dans un autre monde. Beaucoup plus solidaire et beaucoup plus humaniste. »

Partages-tu la vision de Jean Vanier : « Toute personne est une histoire sacrée » ?

Sans ramener le débat sur la religion, je pense que chaque personne est exceptionnelle. Chaque individu, chaque être humain a sa place dans le monde. Chacun contribue à quelque chose que l'on peut imaginer ensemble, mais qu'individuellement il doit construire. Si l'on considère les hommes et les femmes, les femmes et les hommes plutôt, chaque empreinte est exceptionnelle. Chacun a ses propres empreintes. Sur les animaux, dans le monde minéral aussi. Chacun doit participer à la mesure de ses possibilités

10. Donald Trump, président des États-Unis de 2017 à 2021.

à faire tourner le monde dans le bon sens. Cette notion-là du sacré, je la partage.

Qu'est-ce que tu vis dans ta vie que tu souhaiterais voir continuer ?

Peut-être la capacité d'émerveillement. Tout simplement. Pouvoir se lever le matin et se dire : « C'est formidable ! » Le lever du soleil, les fleurs, les quatre saisons. C'est bête, mais moi je suis encore émerveillée à mon âge par les quatre saisons. Quand je vois arriver le lilas au printemps, je me dis : « C'est extraordinaire. »

As-tu un défaut dont tu souffres ?

L'orgueil. J'ai du mal avec ça. Je voudrais bien m'en débarrasser, mais c'est compliqué. Ce sont sans doute les restes de mon appartenance à la classe ouvrière. La classe ouvrière a dû se battre contre les grands de ce monde et les puissants, pour arriver à imposer des combats qui étaient de l'ordre du tabou, dont personne ne voulait parler. Je l'ai fait, moi aussi, mais avec beaucoup d'orgueil. Je pêche par orgueil, encore aujourd'hui.

À ton avis, quelle est l'intention positive qui se cache derrière ce défaut ?

Oui, tu as raison, il faut voir du positif partout. Alors, peut-être la force de convaincre. J'ai trouvé dans l'orgueil la force de continuer à avancer et de convaincre autour de moi.

Est-ce que tu as des mentors et quels messages te portent-ils ?

J'en ai plein. Certains ont disparu. Ce sont de grandes personnalités comme Nelson Mandela ou Gandhi. D'autres sont vivants : Marguerite Yourcenar, par exemple. J'aime beaucoup son écriture et les romans qu'elle a écrits, mais aussi sa personnalité. J'aime les femmes qui ont du caractère, qui savent où elles vont et ce qu'elles veulent. Des femmes qui, dans des milieux hostiles, sont capables d'exister malgré tout et de s'imposer. Toutes ces femmes-là me nourrissent. Les grandes figures féministes me nourrissent, évidemment. Pas seulement les Françaises. Et même dans le domaine de

la religion. Je pense à Rabira, une femme soufie, qui vivait à peu près au temps de la mort du prophète Mahomet. Une femme extraordinaire. Elle a toujours été dans la contemplation, la recherche spirituelle, l'élévation de soi-même. Quand je lis ses écrits, je les trouve éblouissants de beauté. C'est une femme qui, à l'époque, vivait dans un milieu d'hommes. Elle a su s'imposer. C'est vraiment incroyable. Je pense aussi à l'écrivain Khalil Gibran qui a écrit *Le Prophète*¹¹. Son écriture est pleine de philosophie, de messages subliminaux d'une beauté extraordinaire. Cela m'inspire. Je pourrais peut-être citer, plus récemment, Barack Obama – plus d'un point de vue symbolique, d'ailleurs, que par adhésion à ce qu'il était vraiment ou à sa politique, même si je l'ai soutenue. Mais je peux citer aussi des personnes totalement anonymes. Ma voisine de palier, par exemple : je l'aime bien, car elle ne cesse de s'imposer auprès de son mari. Pour moi, ce sont des héroïnes du quotidien dont personne ne parle, que personne n'ira interviewer, mais ce sont des femmes extraordinaires.

Ta vie est-elle un stage d'Amour comme la mienne ici-bas ?

(Rire) C'est bien dit, ça : « un stage d'Amour » ! Oui, sans doute. J'ai eu la chance de rencontrer beaucoup de gens qui m'ont prouvé leur amitié, leur tendresse et avec qui j'ai partagé beaucoup d'émotion. Je n'ai pu apprécier cet Amour que parce que j'ai traversé des périodes difficiles. Ce sont ces périodes qui m'ont permis d'apprécier la profondeur des segments de bonheur qui, aujourd'hui, constituent ma vie.

Faut-il tout oser demander dans la vie ?

Oui, tout. Tout le temps. Je voudrais que les jeunes entendent une chose très importante : quel que soit le milieu où l'on naît, quel que soit son origine, son sexe, son orientation sexuelle, qui que l'on soit, il ne faut jamais laisser personne nous dire que l'on est nul, que l'on ne vaut rien et que l'on est inutile. Premièrement, tout le monde est utile à sa place. Deuxièmement, il faut absolument trouver la force d'aller de l'avant, à chaque fois. S'il y a une qualité que j'apprécie chez les gens, c'est l'audace. L'audace d'aller de l'avant et de bousculer l'ordre établi. Bien sûr, il faut du courage, mais le courage sans audace n'est pas le meilleur. Il faut avoir de l'audace, être effronté parfois. C'est ce qui permet de faire avancer beaucoup de choses. Il faut absolument que les jeunes soient malicieux, effrontés, audacieux et

11. GIBRAN, Khalil, *Le Prophète*, Le Livre de Poche, 1993.

courageux. Tout est possible. Même si l'on vit dans la merde et qu'on en est conscient. Dans les films de mafieux, ils disent : « On ne construit rien dans la boue. » Eh bien si, on construit.

Pourquoi as-tu accepté ma demande d'interview ?

Parce que ta demande a fait écho en moi. Je trouve que c'est un projet formidable. On ne se connaît pas. Donc je ne connais pas tes qualités, ni rien. Je sais seulement les deux ou trois phrases que tu as bien voulu me dire pour te situer. Je les ai lues, et c'est à la lecture de ce que tu as écrit que j'ai accepté de partager ce moment.

Donc, en un mot s'il te plaît, quel est pour toi le plus beau risque dans la vie ?

L'audace de vivre. Avec soi-même et avec les autres.

Merci à toi. Le mien aura été de partager ce moment avec toi aujourd'hui... Merci du fond du cœur. As-tu une question ?

À quoi va servir ton projet ? Qu'est-ce que tu comptes en faire ?

Ma réponse, chers lecteurs, vous la découvrirez à la fin de ce livre... Lisez d'abord.